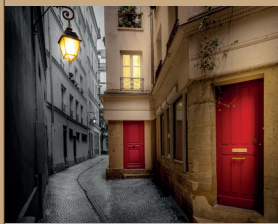


Une double famille

Honoré de Balzac



Perret...

Collection

Petits et Grands Classiques
Éditions Perret, 2026.

Niveau

Seconde

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

Dossier de l'enseignant

Cette nouvelle d'Honoré de Balzac, publiée en 1830, dénonce « la femme [faussement] vertueuse » (titre antérieur d'Une double famille) et les catastrophes que provoque dans son ménage une bigote intransigeante. Balzac y explore les thèmes du mariage, de l'adultère, et de la dualité des apparences, tout en offrant une plongée dans la société de la Restauration. Cette édition, annotée et présentée par Alex Lascar, propose une analyse fine de la structure narrative, des personnages, et du contexte historique, ainsi qu'une iconographie originale.

Objectifs pédagogiques

- Découvrir un récit réaliste du XIX^e siècle et ses enjeux sociaux.
- Analyser la construction narrative et les personnages balzaciens.
- Exploiter les outils critiques et historiques proposés par l'édition (présentation, notes, iconographie).

Séquence pédagogique

Niveau : Seconde (programme de français, objet d'étude : « Le roman et la nouvelle »).

Durée : 4 à 6 heures (modulable).

Compétences travaillées :

- Lire et analyser un texte littéraire.
- Comprendre les procédés narratifs et la critique sociale.
- Mettre en relation texte, image et contexte historique.

Programmation

- **Séance 1 :** Découverte de l'œuvre et du contexte.
- **Séance 2 :** Analyse de la structure narrative.
- **Séance 3 :** Étude des personnages et de la critique sociale.
- **Séance 4 :** Paris et ses contrastes.
- **Séance 5 :** Synthèse et ouverture.

Séance 1 : Découverte de l'œuvre et du contexte

Support : Présentation d'Alex Lascar (p. 5-11).

Activités :

- **Lecture analytique :** Extraire les informations clés sur la genèse de l'œuvre, son ancrage dans *La Comédie humaine*, et les thèmes principaux (mariage, bigoterie, dualité).
- **Questionnement :** En quoi cette nouvelle est-elle représentative du réalisme balzacien ? Comment Balzac utilise-t-il la structure narrative pour servir sa critique sociale ?
- **Piste transversale :** Comparer avec d'autres nouvelles de Balzac étudiées en classe (ex. *La Maison du chat-qui-pelote*).

Ressources à exploiter et compléments :

- La section « Regards sur la société et sur la ville » (p. 5-6) pour situer l'œuvre dans son époque.
- Préface des premières *Scènes de la vie privée* dans laquelle Balzac explique les raisons qui l'ont conduit à écrire les six récits publiés chez Mame et Delaunay-Vallée en 1830.

Il existe sans doute des mères auxquelles une éducation exempte de préjugés n'a ravi aucune des grâces de la femme, en leur donnant une instruction solide sans nulle pédanterie. Mettront-elles ces leçons sous les yeux de leurs filles ?... L'auteur a osé l'espérer. Il s'est flatté que les bons esprits ne lui reprocheraient point d'avoir parfois présenté le tableau vrai de mœurs que les familles ensevelissent aujourd'hui dans l'ombre et que l'observateur a quelquefois de la peine à deviner. Il a songé qu'il y a bien moins d'imprudence à marquer d'une branche de saule, les passages dangereux de la vie, comme font les mariniers pour les sables de la Loire, qu'à les laisser ignorer à des yeux inexpérimentés.

Mais pourquoi l'auteur solliciterait-il une absolution auprès des gens du salon ? En publiant cet ouvrage, il ne fait que rendre au monde ce que le monde lui a donné. Serait-ce parce qu'il a essayé de peindre avec fidélité les événements dont un mariage est suivi ou précédé, que son livre serait refusé à de jeunes personnes, destinées à paraître un jour sur la scène sociale ? Serait-ce donc un crime que de leur avoir relevé par avance le rideau du théâtre qu'elles doivent un jour embellir ?

L'auteur n'a jamais compris quels bénéfices d'éducation une mère pouvait retirer à retarder d'un an ou deux, tout au plus, l'instruction qui attend nécessairement sa fille, et à la laisser s'éclairer lentement à la lueur des orages auxquels elle la livre presque toujours sans défense.

Cet ouvrage a donc été composé en haine des sots livres que des esprits mesquins ont présentés aux femmes jusqu'à ce jour. Que l'auteur ait satisfait aux exigences du moment et de son entreprise ?... c'est un problème qu'il ne lui appartient pas de résoudre. Peut-être, retournera-t-on contre lui l'épithète qu'il décerne à ses devanciers. Il sait qu'en littérature, ne pas réussir c'est périr ; et c'est principalement aux artistes que le public est en droit de dire : « VÆ VICTIS ! »

L'auteur ne se permettra qu'une seule observation qui lui soit personnelle. Il sait que certains esprits pourront lui reprocher de s'être souvent appesanti sur des détails en apparence superflus. Il sait qu'il sera facile de l'accuser d'une sorte de GARRULITÉ puérile. Souvent ses tableaux paraîtront avoir tous les défauts des compositions de l'école hollandaise sans en offrir les mérites. Mais l'auteur peut s'excuser en disant qu'il n'a destiné son livre qu'à des intelligences plus candides et moins blasées, moins instruites et plus indulgentes que celles de ces critiques dont il décline la compétence.

Honoré de Balzac, « Préface », dans *Scènes de la vie privée*, t. I, Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1830, p. v-viii.

Séance 2 : Analyse de la structure narrative

Support : Texte intégral (passages clés : incipit, scène de la rue du Tourniquet, le mariage de Granville, excipit).

Activités :

- **Étude comparée :** Relever les ruptures temporelles et leurs effets.
- **Schématisation :** Demander aux élèves de représenter la chronologie du récit (1806-1833) et ses ellipses.
- **Discussion :** Pourquoi Balzac choisit-il cette construction ? Quel effet produit-elle sur le lecteur ?

Ressource à exploiter :

- Les analyses d'Alex Lascar sur la « rétrospection » et les « mystères narratifs » (p. 6-7).

Séance 3 : Étude des personnages et de la critique sociale

Support :

- **Portrait d'Angélique de Granville, née Bontems** (de « S'il est vrai, d'après un adage... », p. 65 à « Il consola donc sa jolie normande », p. 68 ; de « Une maison dont la maîtresse est dévote... », p. 74 à « Ne pas avoir tort est un des sentiments qui remplacent tous les autres chez ces âmes despotiques », p. 76).
- **Portrait de Caroline Crochard** (de « Néanmoins, un matin, vers la fin du mois de septembre », p. 22 à « Caroline nommait l'inconnu M. Roger », p. 30).

Activités :

- **Portraits croisés :** Dresser un tableau comparatif des deux femmes (appartenance sociale, valeurs, rapport au bonheur).
- **Débat :** « Angélique est-elle une victime ou une bourreau ? » Appuyer la discussion sur les citations de l'édition (ex. : « Granville commit alors l'énorme faute de prendre les prestiges du désir pour ceux de l'amour », p. 63).

- **Écriture créative** : Imaginer la lettre qu'Angélique aurait pu écrire à son directeur de conscience pour justifier son comportement.

Ressource à exploiter :

- Les notes d'Alex Lascar sur l'« enfer de vivre avec une dévote » (p. 7-8) et les « mystères autour de Caroline Crochard et de son fils » (p. 8-10).

Séance 4 : Paris et ses contrastes

Support :

- Description de la rue du Tourniquet-Saint-Jean (p. 13-17).
- Gravure de Tony Johannot : « Caroline Crochard et sa mère » (p. 12).

Activités :

- **Analyse descriptive** : Relever les procédés stylistiques (champ lexical de la misère, oppositions lumière/obscurité).
- **Travail d'écriture** : Rédiger un paragraphe à la manière de Balzac pour décrire un lieu contemporain en insistant sur les contrastes sociaux.
- **Comparaison** : Mettre en regard le texte et la gravure : comment l'image renforce-t-elle la critique sociale ?

Ressource à exploiter :

- La note sur « l'archéologie de Paris » (p. 5) et la gravure en regard du texte.

Séance 5 : Synthèse et ouverture

Support : Dernières pages de la nouvelle (p. 49-50 : « La mort de Mme Crochard »).

Activités :

- **Synthèse** : Résumer les thèmes et procédés étudiés sous forme de carte mentale.
- **Ouverture** : Lier l'œuvre à d'autres textes ou arts (peinture réaliste, Madame Bovary de Flaubert).

Pistes pour l'évaluation :

- **Commentaire composé – 1** : de « Il faut arriver à une certaine tranquillité conjugale... » (p. 70) à « sa maison semblait s'être couverte d'un crêpe » (p. 74). Analyser l'ironie et la critique du mariage.
- **Commentaire composé – 2** : Description de la Maison du chat-qui-pelote, rue Saint-Denis ; comparaison avec Tourniquet Saint-Jean et ambition balzacienne de se faire l'archéologue de Paris.

.....
 Au milieu de la rue Saint-Denis, presque au coin de la rue du Petit-Lion, existait naguère une de ces maisons précieuses qui donnent aux historiens la facilité de reconstruire par analogie l'ancien Paris. Les murs menaçants de cette bicoque semblaient avoir été bariolés d'hiéroglyphes. Quel autre nom le flâneur pouvait-il

donner aux X et aux V que traçaient sur la façade les pièces de bois transversales ou diagonales dessinées dans le badigeon par de petites lézardes parallèles ? Évidemment, au passage de la plus légère voiture, chacune de ces solives s'agitait dans sa mortaise. Ce vénérable édifice était surmonté d'un toit triangulaire dont aucun modèle ne se verra bientôt plus à Paris. Cette couverture, tordue par les intempéries du climat parisien, s'avancait de trois pieds sur la rue, autant pour garantir des eaux pluviales le seuil de la porte, que pour abriter le mur d'un grenier et sa lucarne sans appui. Ce dernier étage fut construit en planches clouées l'une sur l'autre comme des ardoises, afin sans doute de ne pas charger cette frêle maison.

Par une matinée pluvieuse, au mois de mars, un jeune homme, soigneusement enveloppé dans son manteau, se tenait sous l'auvent d'une boutique en face de ce vieux logis, qu'il examinait avec un enthousiasme d'archéologue. À la vérité, ce débris de la bourgeoisie du ^{xvi}^e siècle offrait à l'observateur plus d'un problème à résoudre. À chaque étage, une singularité : au premier, quatre fenêtres longues, étroites, rapprochées l'une de l'autre, avaient des carreaux de bois dans leur partie inférieure, afin de produire ce jour douteux, à la faveur duquel un habile marchand prête aux étoffes la couleur souhaitée par ses chalands. Le jeune homme semblait plein de dédain pour cette partie essentielle de la maison, ses yeux ne s'y étaient pas encore arrêtés. Les fenêtres du second étage, dont les jalousies relevées laissaient voir, au travers de grands carreaux en verre de Bohême, de petits rideaux de mousseline rousse, ne l'intéressaient pas davantage. Son attention se portait particulièrement au troisième, sur d'humbles croisées dont le bois travaillé grossièrement aurait mérité d'être placé au Conservatoire des arts et métiers pour y indiquer les premiers efforts de la menuiserie française. Ces croisées avaient de petites vitres d'une couleur si verte, que, sans son excellente vue, le jeune homme n'aurait pu apercevoir les rideaux de toile à carreaux bleus qui cachaient les mystères de cet appartement aux yeux des profanes. Parfois, cet observateur, ennuyé de sa contemplation sans résultat, ou du silence dans lequel la maison était ensevelie, ainsi que tout le quartier, abaissait ses regards vers les régions inférieures. Un sourire involontaire se dessinait alors sur ses lèvres, quand il revoyait la boutique où se rencontraient en effet des choses assez risibles. Une formidable pièce de bois, horizontalement appuyée sur quatre piliers qui paraissaient courbés par le poids de cette maison décrépite, avait été rechampie d'autant de couches de diverses peintures que la joue d'une vieille duchesse en a reçu de rouge. Au milieu de cette large poutre mignardement sculptée se trouvait un antique tableau représentant un chat qui pelotait. Cette toile causait la gaieté du jeune homme. Mais il faut dire que le plus spirituel des peintres modernes n'inventerait pas de charge si comique. L'animal tenait dans une de ses pattes de devant une raquette aussi grande que lui, et se dressait sur ses pattes de derrière pour mirer une énorme balle que lui renvoyait un gentilhomme en habit brodé. Dessin, couleurs, accessoires, tout était traité de manière à faire croire que l'artiste avait voulu se moquer du marchand et des passants. En altérant cette peinture naïve, le temps l'avait rendue encore plus grotesque par quelques incertitudes qui devaient

inquiéter de consciencieux flâneurs. Ainsi la queue mouchetée du chat était découpée de telle sorte qu'on pouvait la prendre pour un spectateur, tant la queue des chats de nos ancêtres était grosse, haute et fournie. À droite du tableau, sur un champ d'azur qui déguisait imparfaitement la pourriture du bois, les passants lisaient GUILLAUME ; et à gauche, SUCCESSEUR DU SIEUR CHEVREL. Le soleil et la pluie avaient rongé la plus grande partie de l'or moulu parcimonieusement appliqué sur les lettres de cette inscription, dans laquelle les U remplaçaient les V et réciproquement, selon les lois de notre ancienne orthographe. Afin de rabattre l'orgueil de ceux qui croient que le monde devient de jour en jour plus spirituel, et que le moderne charlatanisme surpasse tout, il convient de faire observer ici que ces enseignes, dont l'étymologie semble bizarre à plus d'un négociant parisien, sont les tableaux morts de vivants tableaux à l'aide desquels nos espiègles ancêtres avaient réussi à amener les chalands dans leurs maisons. Ainsi la Truie-qui-file, le Singe-vert, etc., furent des animaux en cage dont l'adresse émerveillait les passants, et dont l'éducation prouvait la patience de l'industriel au xv^e siècle. De semblables curiosités enrichissaient plus vite leurs heureux possesseurs que les Providence, les Bonne-foi, les Grâce-de-Dieu et les Décollation de saint Jean-Baptiste qui se voient encore rue Saint-Denis.

Honoré de Balzac, *La Maison du chat-qui-pelote*, éd. Maxime Perret
Paris, Éditions Perret, « Petits et Grands Classiques », 2025, p. 11-14.

- **Dissertation** : « Peut-on dire que Balzac condamne autant la bigoterie que l'adultère dans *Une double famille* ? »

Ressource à exploiter :

- La conclusion d'Alex Lascar : « Balzac peint avec une précision remarquable les misères de la ville et de la vie » (p. 10-11).

Prolongements possibles

- **Interdisciplinarité** : Histoire (la Restauration, la place des femmes), arts plastiques (le réalisme en peinture).
- **Projet de classe** : Créer une exposition virtuelle ou un podcast sur « Balzac et Paris ».
- **Lien avec le programme** : Étudier d'autres nouvelles réalistes (Mérimée, Maupassant, Zola) pour comparer les traitements du thème social.

